DOI: 10.30816/ICONN4/2017/71

De la métonymie comme vecteur transformationnel de la sacralité

Marcienne Martin
Chercheuse associée – Laboratoire ORACLE [Observatoire Réunionnais des Arts, des Civilisations et des Littératures dans leur Environnement] – Université de l'île de la Réunion, France

Metonymy as a transformational vector of sacredness

Abstract: Through representational and symbolic objects, events that have forged the sociocultural *substratum* of a given culture can be subjected to modifications in connection with paradigmatic changes. It is the case of sacredness. In this paper, various hagionyms will be presented and analysed, the metonymic rewriting of which incorporates semantic fields other than that of hagionymy. This is the case with hagionyms used to designate places or those referring to food (e.g. *Saint Émilion wine*), occurring in popular expressions (*renvoyer à la Saint-Glinglin* 'to return to Saint Glinglin') or, in the province of Quebec (Canada), in insults regarding religion: *tabernak* ('tabernacle'), *crisse* ('Christ').
Keywords: semantic field, metonymy, hagiotoponymy, hagionymy.

Introduction

À travers objets représentationnels et symboliques, les évènements ayant forgé le substrat socioculturel d'une culture donnée peuvent subir des modifications en relation avec des changements paradigmatiques. Il en est ainsi de la sacralité. Si nous référons à la culture polythéiste grecque, ce qui représentait des symboles sacralisés à travers des anthroponymes donnés à des dieux, dont Zeus ou Apollon, entre autres, a intégré la mythologie, l'évolution sociétale ayant changé les référents. Dans cette communication, il sera présenté et analysé différents hagionymes dont la réécriture métonymique intègre des champs sémantiques autres que celui de l'hagionymie. Il en est ainsi des hagiotoponymes, des hagionymes renvoyant aux aliments: coquilles Saint-Jacques, vin Saint-Émilion, à des expressions populaires: « renvoyer à la Saint-Glinglin », « le saint-frusquin », « la danse de Saint-Guy » ou, dans la province de Québec, à des injures référant à la religion: tabernak (tabernacle), crisse (Christ).

La déclinaison de la conscientisation et du repérage à travers la nomination

Conscientisation et repérage sont deux paramètres permettant à toute unité du vivant de pouvoir survivre en synchronie et perpétuer son espèce en diachronie. Chez l'être humain, la conscientisation, corrélée au langage, a ouvert sur le décryptage de son

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

environnement, décryptage qui a évolué au cours du temps. En effet, les sociétés primitives ont accordé à tout objet du monde décryptable et non décryptable des pouvoirs particuliers; ce phénomène renvoie à une forme de pensée appelée « animisme ».

L'appartenance de tel objet[1] à telle classe d'objets implique un substrat d'éléments communs à l'ensemble. C'est donc à partir de ce principe que Durkheim a tenté de comprendre ce qui était à l'origine des religions, ceci en relation avec des études faites sur des sociétés primitives vivant en Australie. Par ailleurs, comme le stipule l'auteur susmentionné:

> Il existe, à la racine de nos jugements, un certain nombre de notions essentielles qui dominent toute notre vie intellectuelle; ce sont celles que les philosophes depuis Aristote appellent les catégories de l'entendement: notions de temps, d'espace, de genre, de nombre, de cause, de substance, de personnalité, etc. (1960: 12–13).

D'autres études ont été faites sur ce sujet, ainsi comprendre « l'homme qui vit le sacré » renvoie selon Ries (2012: 10) à un procès prenant en compte l'histoire au sens strict, la phénoménologie et l'anthropologie religieuse. Comme le mentionne cet auteur: « Le cosmos a pour l'homme une signification sur laquelle se fonde la loi des correspondances: colline originelle et temple, hiérogamie céleste et mariage humain, fertilité du sol et fécondité de la femme » (*ibid*.: 13). Cette approche n'est pas sans rappeler l'analyse freudienne qui pose l'analogie comme phénomène participant du renvoi des objets de l'inconscient vers le conscient, notamment au niveau des symboles liés à la sexualité: « L'hypothèse infantile du pénis maternel est la source commune d'où découlent et la structure androgyne des divinités maternelles telle Mout l'Égyptienne et la 'coda' du vautour dans le fantasme d'enfant de Léonard » (1982: 69).

L'évolution de la pensée a donné à l'*homo sapiens* le pouvoir de décrypter une infime partie de ce qui forme le substrat réticulaire de l'univers. Inscrit entre néguentropie et entropie, le facteur temps en étant le paramètre indissociable, l'univers, quelles que soient les unités observées, est en transformation permanente. Il en est également ainsi des cultures au sein desquelles sont inscrites les croyances. À ce propos, Durkheim pose que « la religion serait une sorte de spéculation sur tout ce qui échappe à la science et, plus généralement, à la pensée distincte » (1960: 60). Comme le précise Martin:

> Il en est ainsi d'une partie des mystères de la nature que les moyens matériels et conceptuels, mis à la disposition des premières communautés humaines, ne leur en permettaient qu'une approche très limitée, voire inexistante. Elle se traduisait alors sous forme de mythes et de divinités (2009: 105).

Il n'est que de citer les divinités de la foudre dans les différentes mythologies des

[1] Ici, l'objet représente une unité des objets participants de l'univers, qu'ils soient animés/inanimés.

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

Grecs aux hindous en passant par les Chinois et les Mayas. Elles renvoient à des divinités appelées Zeus (mythologie grecque), Thor (mythologie nordique), Indra (mythologie de l'Inde ancienne), Chac (Amérique précolombienne), Tlaloc (dieu aztèque). Dans les années 1750, Benjamin Franklin[2], l'inventeur du paratonnerre participe à des recherches sur un phénomène mal connu: l'électricité. Mettant en relation les éclairs émis lors des orages et les arcs électriques à petite échelle, il en déduit alors qu'il s'agit d'arcs électriques à grande échelle.

La nomination dans l'animisme et ses déclinaisons métonymiques

L'animisme correspond à un « […] système de pensée qui considère que la nature est animée et que chaque chose y est gouvernée par une entité spirituelle ou âme[3] ». Dans un ouvrage dédié à l'étude du paria, Martin précise à propos de la grégarité et de l'individuation: « Le phénomène de la grégarité est articulé autour de la protection de l'espèce et, ceci, à travers le fait que les différents membres composant le groupe possèdent une origine génétique commune ou similaire » (2015: 151); cet auteur stipule également:

> L'articulation de l'inscription identitaire du sujet dans un groupe donné est donc à cheval entre position groupale et position individuelle. La naissance de l'individuation est relativement récente. Dans le règne animal, la structure groupale est prééminente (*ibid.*: 77).

En relation avec le phénomène de grégarité, Durkheim mentionne à propos des sociétés primitives: « […] toutes les consciences étant entraînées dans les mêmes remous, le type individuel se confond avec le type générique » (1960: 8).

Corrélée à l'animisme, l'inscription symbolique dans le totem[4] renvoie à un « être mythique (animal, végétal ou objet naturel) considéré comme l'ancêtre éponyme d'un clan ainsi que son esprit protecteur et vénéré comme tel ». Toujours en relation avec ce mode de fonctionnement sociétal, Lévi-Strauss précise que chaque espèce animale ou végétale formant l'environnement d'un groupe donné possède une maladie ou un remède spécifique comme chez les Pima d'Arizona qui attribuent, entre autres, « les maux de gorge au blaireau, les enflures, les maux de tête et la fièvre à l'ours » (1962: 199). Des exemples de géographie mythique ou de topographie totémique figurent en Amérique du Nord (de l'Alaska à la Californie ». Il en est ainsi chez les Chippewa[5] où « […] tous ceux qui avaient le même totem se considéraient comme parents, même s'ils provenaient de tribus ou de villages différents » (*ibid.* 1962: 201).

La nomination totémiste dérivée de l'animisme fait partie d'un « usage très répandu de donner à chaque individu, soit au moment de sa naissance soit plus tard, le

[2] http://www.futura-sciences.com/sciences/personnalites/matiere-benjamin-franklin–217/ – Page consultée le 11 juin 2017.

[3] http://www.cnrtl.fr/definition/animisme – Page consultée le 12 juin 2017.

[4] http://www.cnrtl.fr/definition/totem – *ibid.*

[5] Peuple amérindien vivant sur plusieurs lieux géographiques situés aux États-Unis.

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

nom d'un animal, d'une plante, d'un astre, d'un objet naturel quelconque » (Durkheim 1960: 76). Dans ce cas de figure, qu'en est-il de la figure de style appelée « métonymie »? Dans le cadre de son approche sémantique, elle a pour signification: « Figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre, celle-ci étant, au départ, associée à la première par un rapport de contiguïté[6] ». Il en est ainsi des noms propres portés par les Wik-Munkan, peuple aborigène vivant au nord de la péninsule du cap York en Australie, nomination dérivée de leurs totems respectifs (*cf.* tableaux 1 et 2). Dans ce cas de figure, l'entité conceptuelle est un anthroponyme dérivé d'une figure totémique du clan, soit un poisson (*Osteoglossum*) pour les sujets sociaux de sexe masculin, soit un crabe pour les sujets sociaux de sexe féminin.

Tableau 1 – Déclinaison de la nomination attribuée au sujet social de sexe masculin et dérivée du totem: barramundi (*Osteoglossum*) pêché à la lance et donné à l'homme
• Le-barramundi-nage-dans-l'eau-et-voit-un-homme
• Le-barrumundi-remue-la-queue-en nageant-autour-de-ses-œufs
• Le-barramundi-respire
• Le-barrumundi-a-les-yeux-ouverts
Source: Lévi-Strauss 1962: 210

Tableau 2 – Déclinaison de la nomination attribuée au sujet social de sexe féminin et dérivée du totem: crabe
• Le-crabe-a-des-œufs
• La-marée-entraîne-les-crabes
• Le-crabe-se-cache-dans-un-trou
Source: *Ibid.*: 210

Ainsi que le mentionne Lévi-Strauss, dans ces sociétés « le nom individuel est une 'partie' de l'appellation collective » (*ibid.*) et à chaque moment important de sa vie, l'individu reçoit un nouveau nom.

Dans une étude menée par Tsaroieva, spécialisée dans l'histoire des religions, et relative aux anciennes croyances des Ingouches et des Tchétchènes, il est montré que chez le peuple Ingouche, leurs anthroponymes sont dérivés de la toponymie, de l'ethnonymie, mais aussi des théophores, soit une nomination constituée à partir d'un nom de divinité. Chez les Vaïnaks, participant de ces groupes ethniques, des traces d'animisme et de déification de la faune et de la flore apparaissent à travers la nomination (*cf.* tableau 3).

Tableau 3 – De l'animisme à la déification à travers la nature animalière	
*Tamij-erd*a	Dieu de l'élevage ayant l'aspect d'un bouquetin.
Elta	Dieu de la chasse ayant les traits d'un cerf blanc.

[6] http://www.cnrtl.fr/definition/métonymie – Page consultée le 13 juin 2017.

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

Tableau 3 – De l'animisme à la déification à travers la nature animalière	
Hagar ou Hirga	Dieu Rocher se transformant en auroch.
Xi-nana	Déesse de l'eau pouvant apparaître sous l'aspect d'une grenouille ou d'une sirène.
Source: Tsaroieva (2005: 393)	

La représentation de la nature animalière de certaines divinités s'est également déclinée en attributs (*cf.* tableau 4).

Tableau 4 – De la déclinaison de la nature animalière des divinités en attributs	
Tusholi	Déesse-mère ayant reçu: – une huppe comme attribut; – une pierre phallique: *koabyl kxer* vénérée par les femmes désireuses de procréer.
Soska Solsa	Demi-dieu né de la « pierre bleue » ayant pour attribut le pigeon de la forêt.
Sela-Sata	Fille du dieu de l'orage (*Seli*) qui avait pour attribut un loriot.
Source: Tsaroieva (2005: 394)	

Ainsi que le stipule Tsaroieva: « Une série de toponymes garde le nom des anciennes divinités oubliées » (2005: 394) comme An-gusht dérivé de <An, dieu de l'horizon + Gushu, divinité de la lune.

La nomination dans le polythéisme et ses déclinaisons métonymiques

L'anthropomorphisation fait partie des paramètres participants de croyances différant de l'animisme. Par ailleurs, contrairement à l'animisme qui bien qu'attribuant des pouvoirs surnaturels aux objets formant l'environnement de l'observateur, où n'est pris en compte que l'objet observé, il semblerait que, dans le polythéisme, ce soient les forces sous-jacentes les animant qui soient divinisées: force du vent avec Éole, attraction terrestre, foudre, etc. Toujours selon Durkheim: « Or, bien loin que l'anthropomorphisme soit primitif, il est plutôt la marque d'une civilisation relativement avancée. À l'origine, les êtres sacrés sont conçus sous une forme animale ou végétale dont la forme humaine ne s'est que lentement dégagée » (1960: 95). Le polythéisme renvoie au sens de: « Doctrine religieuse ou système philosophique qui admet l'existence de plusieurs dieux[7] ».

« Cet univers de puissances surnaturelles, intégrant à la fois des représentations amplifiées de l'homme et des êtres n'ayant pas d'attribut humain à proprement parler, subsume deux autres catégories d'entités » (Martin 2009: 78) comme le mentionnent Guirand et Schmidt, soit: « d'une part, [des] morts, ancêtres ou mânes[8], qui ont été

[7] http://www.cnrtl.fr/definition/polythéisme – Page consultée le 13 juin 2017.

[8] http://www.cnrtl.fr/definition/mânes: « Esprits des morts, qui étaient l'objet d'un culte privé ou public; *en partic.,* les ancêtres d'une race » – Page consultée le 16 juin 2017.

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

connus de leurs contemporains sous la forme et dans la condition d'hommes ordinaires; d'autre part, des divinités proprement dites, qui n'ont jamais été d'essence humaine » (1996: 11).

En référant à diverses mythologies, il est présenté dans le tableau 5 des occurrences métonymiques dérivées des noms de différents dieux les symbolisant.

Tableau 5 – Divinités, déclinaisons métonymiques et rapports de contiguïté	
Achille	***« Le talon d'Achille »*** Thétis voulut procurer l'immortalité à son fils Achille. Plongé dans les eaux du Styx, le corps d'Achille devient invulnérable, sauf le talon par lequel sa mère l'avait tenu. ***Le rapport de contiguïté est le point faible de quelqu'un.***
Ariane	***« Le fil d'Ariane »*** Ariane, éprise de Thésée, fournit à ce héros une bobine de fil lui permettant de ne pas s'égarer et ainsi de tuer le Minotaure. ***Le rapport de contiguïté correspond à trouver le moyen de se diriger parmi les difficultés.***
Charybde et Scylla	***« Tomber de Charybde en Scylla »*** Animée d'un appétit féroce, Charybde fut foudroyée par Zeus et se retrouva dans un gouffre en compagnie d'un autre monstre marin: Scylla. ***Le rapport de contiguïté est le passage d'un danger à un autre aussi important.***
Danaïdes	***« Le tonneau des Danaïdes »*** Les cinquante filles du roi Danaos épousèrent les cinquante fils de son frère Égyptos. Sur la demande de leur père, elles tuèrent leurs époux, sauf Hypermnestre qui s'en abstint. Punies de leurs crimes aux enfers, elles furent condamnées à remplir un tonneau percé. ***Le rapport de contiguïté réfère à un travail inutile et perpétuel.***
Dédale	***« Se perdre dans un dédale »*** Forgeron, architecte, Dédale faisait preuve d'une grande créativité. Minos, le roi de Crète, le chargea de tracer les plans du labyrinthe afin d'y enfermer le Minotaure. Ayant trahi Minos, il y fut enfermé et put s'échapper du labyrinthe grâce à l'invention d'une paire d'ailes. ***Le rapport de contiguïté est le dédale, l'impossibilité à retrouver son chemin.***
Harpies	***« Cette femme est une harpie! »*** Les Harpies renvoient à des femmes ayant l'apparence de monstres épouvantables. ***Le rapport de contiguïté est la violence, la méchanceté.***

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

Tableau 5 – Divinités, déclinaisons métonymiques et rapports de contiguïté	
Hercule	***« Un travail d'Hercule »*** Hercule correspond à *Héraclès* en latin. Hercule est l'incarnation d'un héros droit et intègre. Il dut accomplir douze travaux qui couvraient des tâches impossibles à exécuter. ***Le rapport de contiguïté est l'accomplissement d'un travail pratiquement impossible à faire.***
***Jupite*r	***« Se croire sorti de la cuisse de Jupiter »*** Dans l'antiquité romaine, Jupiter demeura le plus important des dieux, souverain de la Terre et du Ciel. Sur la demande de Sémélé, sa compagne, il voulut montrer sa puissance à travers la foudre et les éclairs, ce qui tua cette dernière. Il porta alors l'enfant de sa compagne, le futur dieu Bacchus, dans sa cuisse. ***Le rapport de contiguïté renvoie à l'égocentrisme.***
Méduse	***« Être médusé »*** Transformée en monstre par la jalouse Junon, Méduse changeait en pierre tout homme la regardant. ***Le rapport de contiguïté est en relation avec les expressions: « rester sans voix, « rester pétrifié » face à un évènement inattendu.***
Morphée	***« Être dans les bras de Morphée »*** Morphée est un dieu ailé qui, en touchant les mortels d'une fleur de pavot, les endormait. ***Le rapport de contiguïté est le sommeil, l'endormissement.***
Pandore	***« Ouvrir la boîte de Pandore »*** Pandore, jeune femme créée par les dieux de l'Olympe, souleva, un jour, le couvercle d'une jarre, ce qui laissa échapper tous les maux existants sur la Terre. Seule l'espérance resta dans la jarre. ***Le rapport de contiguïté correspond au fait de s'exposer à des dangers importants, ceci à partir d'une initiative imprudente.***
Titans	***« Un travail de Titan »*** Les Titans se battirent contre Zeus en s'armant de rochers arrachés aux montagnes environnantes. ***Le rapport de contiguïté est l'accomplissement d'un travail colossal.***
Source de la mythologie: Schmidt, J. 1998. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris: Larousse.	

Dans les expressions de type métonymique présentées dans le tableau 5, nous pouvons noter que les références aux déités renvoient aux facteurs liés à la survie, soit le danger, ce qui procède à l'activation du champ émotionnel de la peur avec: point

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

faible d'une personne, se diriger parmi des difficultés, passage d'un danger à un autre, impossibilité de retrouver son chemin, violence, méchanceté, faire preuve de manque d'initiative et s'exposer à un danger important. Il est également fait référence au travail dans son inutilité ou sa difficulté. Il s'agit là encore de forces sous-tendant le monde du vivant, mais seulement observables dans leurs manifestations.

La nomination dans le monothéisme et ses déclinaisons métonymiques

Dans le polythéisme, la reconfiguration des divers dieux le formant prend sa source dans la configuration même de la société avec des sentiments comme la jalousie, l'envie, la peur, la colère, des modes de fonctionnement comme la reproduction génétique et le mariage. Le monothéisme pose l'existence d'un seul et unique dieu à l'origine de la création de l'univers. Les règles normatives qui sous-tendent le comportement des groupes sociaux ayant adhéré à telle idéologie réfèrent à la morale avec le Bien et le Mal comme valeurs antinomiques. Adopter un mode de vie en relation avec le Bien permet aux mortels concernés de rejoindre le monde de la sainteté, ce qui correspond au « fait d'être, de vivre comme un saint[9] », c'est-à-dire dans la perfection. Dans le calendrier grégorien, nous retrouvons « la liste de tous les jours de l'année, rangés par mois et par semaines, marqués du nom d'un saint, d'une fête ou d'un anniversaire historique[10] ». L'hagionymie renvoie à la nomination des saints.

L'hagiotoponymie réfère aux toponymes formés à partir du nom des saints (*cf.* tableau 6).

Tableau 6 – De l'hagiotoponymie et des communes en France	
Saint-Martin (237 communes)	« Martin de Tours est officier romain dans l'armée quand un jour d'hiver très glacial (en 337 à Amiens), à dos de cheval, il rencontre un mendiant grelottant de froid. Sans hésiter, il partage alors son manteau en deux et en donne une moitié au pauvre, afin que celui-ci puisse se réchauffer. » http://www.lepetitjournal.com/francfort/societe/128629-fete-la-saint-martin-quelle-lanterne-et-ou-defiler-dans-la-region – Page consultée le 17 juin 2017.
Saint-Pierre (175 communes)	« Pierre était galiléen, reconnu par son accent, pêcheur installé à Capharnaüm au bord du lac de Tibériade. » http://nominis.cef.fr/contenus/saint/899/Saint-Pierre.html – *ibid*.
Saint-Jean (175 communes)	« Étymologie hébraïque: 'Yohanân', Dieu a fait grâce. » http://nominis.cef.fr/contenus/prenom/194/Jean.html – *ibid*.
Saint-Germain (126 communes)	« Étymologie latine: 'germen', du même sang. » http://nominis.cef.fr/contenus/prenom/1253/Germain.html – *ibid*.
Saint-Georges (100 communes)	« Étymologie grecque: γη 'gê', terre et εργον 'ergon', travail ou force. » http://nominis.cef.fr/contenus/prenom/1166/Georges.html – *ibid*.

[9] http://www.cnrtl.fr/definition/sainteté – Page consultée le 16 juin 2017.

[10] http://www.cnrtl.fr/definition/calendrier – *Ibid*.

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

Tableau 6 – De l'hagiotoponymie et des communes en France
Source: Baudoin (2006: 16 et 234). https://fr.wikipedia.org/wiki/Hagiotoponymie#cite_note–5 – Page consultée le 16 juin 2017.

La métonymie conjuguée en mode ironique peut aussi prendre en compte l'hagionymie (*cf.* tableau 7).

Tableau 7 – De la déclinaison métonymique des hagionymes	
Á la Saint-Glinglin	Renvoyer à la fin des temps. Le terme « saint » utilisé ici est une déformation du terme originel « seing », signifiant « signal » (Rat 2007: 352) .
Coiffer Sainte-Catherine	Renvoie à une fête traditionnelle offerte aux jeunes filles ayant atteint l'âge de vingt-cinq ans, sans s'être mariées tout en étant restées vierges. Cette fête fait allusion à la virginité de Sainte Catherine (Rey et Chantreau 2007: 148).
Être en odeur de sainteté	Être en état de perfection spirituelle (*ibid.*: 643).
Par l'opération du Saint-Esprit	Mystérieusement (*ibid.*: 657).
Ventre-saint-gris	Juron émis par Henri IV, originaire du Béarn et dont l'accent mal interprété a eu pour résultat une transcription erronée. L'origine était « *ventre sengue Christi* » (par le ventre et le sang du Christ) (Rat 2007: 353).
Tout le Saint-frusquin (Saint Frusquin)	« De la même fabrique que saint Lâche, patron des peureux […] saint Frusquin est le saint protecteur des 'frusques', c'est-à-dire des vêtements, des nippes et de l'argent qu'on possède » (*ibid.*: 351).
Une sainte nitouche	« Personne qui cache ses défauts sous une apparence ou des airs de dévotion, de sagesse, de simplicité, d'innocence (*ibid.*: 272).
Source: Rey et Chantreau (2007) et Rat (2007).	

L'effondrement d'un système de croyances peut entraîner un déplacement des unités lexicales participant du champ sémantique du sacré. Les sacres québécois en sont l'illustration. Suite à la Révolution tranquille qui s'est déroulée dans les années 1960 et qui dénonçait la mainmise de l'Église et de son pouvoir sur le peuple québécois, le champ lexico-sémantique de la sacralité a intégré celui des injures et des blasphèmes. Ainsi que le mentionne de Villers dans un dictionnaire dédié au vocabulaire de cette province du Canada, le sacre est « un blasphème, juron composé d'un nom d'objet sacré (calice, ciboire, etc.) » (1997: 1295). Ce terme a comme dérivé le verbe « sacrer » qui renvoie au sens de « blasphémer, dire des sacres » (*ibid.*).

Dans leur dictionnaire voué aux injures québécoises, Dulude et Trait donnent comme exemple ce chapelet de jurons: « Osti de tabernak de câlisse de ciboère d'ostensoère » (1996: 113). Dans le tableau 8, il est procédé à l'analyse de chacun des termes de cette unité phrastique.

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

Tableau 8 – De la métonymie née du transfert du champ sémantique du sacré à celui des injures	
Osti de tabernak de câlisse de ciboère d'ostensoère	
osti	« osti » est dérivé du terme sacré: hostie (*ibid.*: 304).
Tabernak	« tabernak » vient du latin d'église *tabarnaculum* (tente) qui a donné tabernacle (*ibid.*: 403).
Câlisse	Terme qui dans sa forme substantivée désigne une personne tricheuse, « câlisse » est la forme québécoise de calice (*ibid.*: 113)
Ciboère	« ciboère » est la forme québécoise de ciboire et est utilisé comme objet sacré ou désigne un individu malhonnête.
Ostensoère	« ostensoère » est la forme québécoise du terme sacré: ostensoir; il est utilisé comme sacre ou juron.
Source: Dulude et Trait 1996.	

Conclusion

L'évolution a permis à l'*homo sapiens* de passer du protolangage au langage. Le protolangage est purement référentiel ainsi que le mentionne Dessalles: « Les mots font référence à des objets de type perceptif » (2000: 168), ce qui servit de base à la création de l'animisme, notamment. Dans le langage plus évolué, les approches conceptuelle, représentationnelle et symbolique ouvrent sur de nouveaux paradigmes. Le polythéisme en est la représentation à travers des références à des dieux porteurs des facteurs participant au champ émotionnel de l'être humain. Le substrat social du monde du divin a été reconstruit alors sur la base des sociétés humaines (rencontres amoureuses, reproduction, etc.). Cette nouvelle approche de la perception des objets du monde est une manière de prendre une distance excentrée en comparaison avec l'animisme où seul le percept est activé. Dans les sociétés polythéistes, cette ouverture a permis à des philosophies comme la maïeutique née de la réflexion de Socrate, le stoïcisme, l'épicurisme de s'interroger sur la nature du vivant et, plus spécifiquement, sur celle de l'humain, avec une réécriture de la grégarité. En effet, l'interrogation fait appel à différents modes de raisonnement ainsi qu'à la critique, soit à la remise en question de valeurs imposées, posées comme postulats non redéfinissables.

Par ailleurs, appartenant à la classe des mammifères, l'hominidé partage 98 % de son programme génétique avec le chimpanzé pygmée du Zaïre et le chimpanzé commun d'Afrique (Diamond 1992: 10). Cette appartenance renvoie à un mode de survie qui leur est spécifique, où le pouvoir est tenu par le mâle dominant. À ce propos, Servais, dans le cadre d'un article dédié à la relation clientélaire, illustre ce phénomène comme suit:

> Le rang formel d'un chimpanzé est déterminé par les rituels de salut. […] La dominance réelle se reconnaît à la capacité du mâle alpha à monopoliser les femelles lorsqu'elles sont les plus attractives, à empêcher des coalitions de se former contre lui, à sortir le

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

> plus souvent gagnant des combats ou des conflits qui l'opposent aux autres chimpanzés, à mener le groupe ou le sous-groupe dans la direction qu'il a choisie, et, enfin, dans sa capacité à faire cesser les conflits qui opposent les autres membres de la communauté.

Ceci nous renvoie à des symboles relatifs à la domination comme le sceptre, la couronne, aux règles de bienséance traduites par le protocole en diplomatie, mais aussi à la hiérarchie où, dans nombre de sociétés humaines, il est fait référence au chef de clan, de tribu, au seigneur et au roi, dit « de droit divin », qui symbolise à la fois le mâle dominant du groupe ainsi que la divinité qui lui est supérieure, ce qui fait écho au monothéisme où, le nom d'un dieu est en relation à un groupe donné et à nul autre; par exemple, « À lui seul, dans la religion biblique, Yahvé était de soi l'expression même du monothéisme israélite[11] ».

L'avancée scientifique est un mode opératoire articulé autour de l'observation de l'environnement, mais inscrit dans une approche de type scalaire. Toute unité du vivant est un être de repère, puisque la survie et la reproduction en sont les fondements et que le repérage des informations y est indispensable. Dans l'animisme, se repérer fait appel aux organes de la perception; l'interprétation des objets du monde s'inscrit alors dans des forces qui leur sont attribuées. Le polythéisme renvoie à la création d'une société divine dans le cadre d'une projection des groupes sociaux concernés, quant au monothéisme, il renvoie au concept de pouvoir et, de manière sous-jacente, à l'ordre des primates et à leur fonctionnement.

La modification des représentations de la sacralité est retraduite d'un point de vue lexico-sémantique par l'usage de la figure de style appelée « métonymie ».

Bibliographie

Baudoin, J. 2006. *Grand livre des saints: culte et iconographie en Occident*. Éditions Créer.
Dessalles, J-L. 2000. *Aux origines du langage: une histoire naturelle de la parole*. Paris: Hermès Science Publications.
De Villers, M-É. 1997. *Multidictionnaire de la langue française*. Montréal: Québec/Amérique.
Diamond, J. 1992. *Le troisième singe – Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain*. Paris: Gallimard.
Durkheim, É. 1960. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: PUF.
Dulude, Y. et J-C. Trait. 1996. *Dictionnaire des injures québécoises*. Montréal: Stanké.
Freud, S. 1987. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Paris: Gallimard.
Lévi-Strauss, C. 1962. *La pensée sauvage*. Paris: Plon.
Martin, M. 2009. *Des humains quasi objets et des objets quasi humains*. Paris: L'Harmattan.
Martin, M. 2015. *Étude du paria – Brebis galeuse ou enfant prodige?* Paris: L'Harmattan.
Rat, M. 2007. *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*. Paris: Larousse.
Rey A. et S. Chantreau. 2007. *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Paris: Le Robert.
Ries, J. 2012. *Les origines des religions*. Paris: Cerf.

[11] André PAUL, « **YAHVÉ** ou **YAHWEH** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. URL: http://www.universalis.fr/encyclopedie/yahve-yahweh/ – Page consultée le 16 juin 2017.

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)

Schmidt, J. 1998. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris: Larousse.
Servais, V. 1993. Les chimpanzés: un modèle animal de la relation clientélaire. *Terrain* 21: 67–80 – *Liens de pouvoir*. Mis en ligne le 15 juin 2007. URL: http://terrain.revues.org/3073 (consulté le 09 avril 2013).
Tsaroieva, M. 2005. *Anciennes croyances des Ingouches et des Tchétchènes*. Paris: Maisonneuve & Larose.

BDD-V4450 © 2017 Editura Mega, Editura Argonaut
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:03 UTC)